

Construire une société

Beaucoup d'étudiants manifestent leur frustration sur les actions engagées par nos sociétés pour faire face aux défis globaux actuels. CentraleSupélec se met en mouvement pour répondre à ces attentes, en impliquant étudiants, personnels et diplômés. Le point avec **Éléonore Mounoud** et **Fabien Bellet**, coresponsables du pôle de projets « Transition écologique et solidaire » du nouveau cursus de CentraleSupélec.



Note préliminaire : même si le masculin comme genre neutre est utilisé dans cet article afin d'en alléger l'écriture, notre démarche est inclusive et s'adresse à toutes et à tous.

Nos économies se sont longtemps développées en produisant des biens et des services sans se préoccuper des impacts sur la nature et la société. Force est de constater que ces impacts sont aujourd'hui devenus insoutenables. L'heure est à la mise en action de tous, et en particulier des ingénieurs, afin de construire une société plus résiliente et plus soutenable, plus sobre et plus juste. Cela nécessite de développer des compétences scientifiques et techniques mais aussi créatives et éthiques, ainsi qu'une vision systémique.

Un lieu pour débattre

Pour accompagner la transformation de la formation de l'ingénieur CentraleSupélec, mais également des étudiants en master et des doctorants, en réponse aux enjeux environnementaux et sociaux pour une société durable, la création d'une « Manufacture CentraleSupélec pour une transition écologique, citoyenne et solidaire » est proposée. Celle-ci a vocation à être un lieu de mise en débat des enjeux entre étudiants, enseignants, chercheurs et diplômés et une occasion de construire des réponses à ces enjeux, sous la forme de partage d'expériences passées et/ou de réflexion/expérimentation nouvelle.

Ce projet prend son sens dans le fait qu'une telle transformation, même si elle s'appuie sur le corps académique existant, demande des ressources supplémentaires et des expertises nouvelles. La mise en débat des enjeux et des solutions est un préalable à l'action car des différences de perception et d'interprétation persistent : ceci appelle à la structuration d'un lieu ouvert aux rencontres, aux échanges et aux controverses entre différentes sensibilités. Toutefois, c'est l'élaboration de réponses collectivement débattues entre société civile, acteurs économiques et communauté scientifique qui en est l'objectif.

Temps forts et temps longs

La proposition est donc faite d'organiser un processus de construction d'un nouveau corpus académique en articulant « temps forts » et « temps longs ». Les temps forts sont des événements tels que des conférences, colloques, séminaires... Ils rythment le déroulement du temps et doivent être nourris par le fruit de réflexions sur des temps longs. Les temps longs correspondent au temps de la recherche telle qu'elle se pratique dans les laboratoires. C'est aussi celui des processus dits « de résidence » existant dans les milieux artistiques et que nous souhaitons déployer

dans l'univers académique.

Les temps forts seront l'occasion d'aborder l'enjeu de faire vivre sept à neuf milliards d'humains sur une planète finie, avec d'un côté les limites de la biosphère (climat, biodiversité, qualité de l'air, des eaux, des sols...) et de l'autre la nécessité d'assurer une vie digne à tous de manière équitable, en questionnant l'organisation technico-économique de nos sociétés, les modèles de production et de consommation et plus particulièrement la place des nouvelles technologies et du numérique ainsi que le rôle de l'ingénieur et sa contribution à la construction de la société. Il s'agit aussi de faire connaître les expérimentations favorisant la sobriété, la circularité et la limitation des effets rebonds ainsi que les nouveaux indicateurs de richesse et de valorisation des projets et des entreprises.

Les temps longs se différencient par les modalités de travail plus que par les thèmes abordés. Ces temps de résidence doivent être l'occasion de produire des contributions venant nourrir et formaliser la réflexion du collectif, tant pour les professionnels avec des livres blancs ou des référentiels que pour le grand public (du blog au livre).

plus soutenable

C'est aussi le lieu pour produire des modules de formation de formats variés (trente minutes à trente heures), venant alimenter différents cours du cursus et permettant d'aborder des thématiques sociétales de nature complexe par le jeu, la mise en situation, la modélisation et la prospective ainsi que des propositions de projets et de collaborations pédagogiques (pôles de projets en 1^{re} et 2^e années, dominantes de 3^e année, masters, doctorats...).

Créer une communauté engagée

Des actions-pilotes ont été initiées à la rentrée 2019-2020 tant pour les temps forts, avec les Cafés Frappés (voir encadré), que pour les temps longs, avec le pôle de projets « Transition écologique et solidaire ». Elles ont déjà permis de confirmer l'intérêt des étudiants à s'engager dans cette voie et de mettre en débat certains enjeux et solutions. Il s'agit maintenant de faire en sorte que chaque étudiant, tout comme chaque enseignant, puisse disposer des ressources pour construire, c'est-à-dire penser, expérimenter, modéliser et mettre à l'épreuve des modèles de production,

de consommation et d'organisation, sobres et résilients. L'objectif du projet est donc de créer une communauté d'étudiants, d'enseignants, de chercheurs et de diplômés, réunis par leurs convictions et leur engagement, désireux de mettre en commun leurs expériences et leurs réflexions afin d'accompagner la transformation du cursus et du campus ainsi que la réflexion stratégique de l'École sur ces enjeux, sur les cinq prochaines années. Pour faire vivre la Manufacture, il s'agit dès aujourd'hui d'identifier les experts et les partenaires qui souhaitent s'engager dans des projets transverses, techniques, économiques et sociaux, et unir leurs efforts à ceux des élèves, des diplômés et des personnels de l'École. L'appel à nous rejoindre est lancé !

Impacts du projet

CentraleSupélec se mobilise pour fournir une formation à la hauteur des enjeux écologiques et sociaux, afin que ses élèves-ingénieurs soient en mesure, dans leurs activités futures, d'exercer leur responsabilité et de contribuer à construire un nouveau modèle de société. Cet enjeu de la responsabilité est cohérent avec

l'histoire et l'héritage de CentraleSupélec et lui permettra d'affirmer un positionnement différencié dans le panorama des écoles d'ingénieurs : des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être pertinents doivent être développés pour contribuer activement au renouvellement nécessaire pour refonder la société. L'ensemble des domaines d'action de l'ingénieur est concerné et pas seulement la transition. Il s'agit d'une transformation profonde des modèles de production de biens (qui doivent devenir durables, facilement réparables et recyclables) et de services (transports, urbanisme, santé, numérique) vers un modèle de société respectueux des limites de la planète et du bien-être humain. Il est important que les diplômés y associent leurs expériences, leurs ressources et leurs expertises. ■



Éléonore Mounoud

Ingénieur agronome (Institut national

agronomique Paris-Grignon 89) et docteur en sciences de gestion (HEC 97), Éléonore enseigne au département des Sciences de l'entreprise de CentraleSupélec.



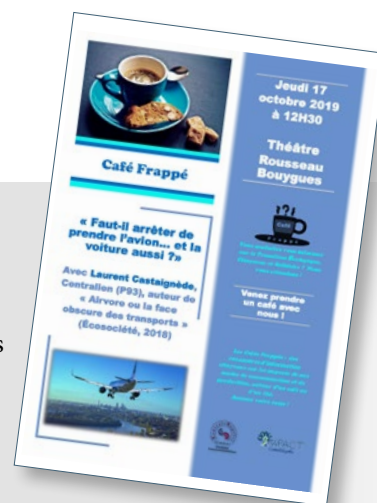
Fabien Bellet (ECL 99)

Ingénieur généraliste et docteur en mécanique des fluides (ECL 03), Fabien enseigne au département d'Énergétique de CentraleSupélec.

Les Cafés Frappés

Un groupe d'élèves-ingénieurs, d'enseignants et de diplômés a décidé en septembre 2019 de lancer les « Cafés Frappés » sur le campus de Paris-Saclay, premier cycle des Temps forts pour la transition écologique et solidaire.

Il s'agit de rencontres d'information citoyenne, ouvertes à tous, sur les impacts de nos modes de consommation et de production et sur les bénéfices des solutions alternatives. Chaque mois, un Café est organisé sur une pause de midi et aborde un des aspects de notre modèle productif (énergie, alimentation, numérique, textile, ressources...) ainsi que les enjeux environnementaux, sanitaires et sociaux associés. Les deux premières rencontres ont réuni environ deux cents personnes autour de Julie Stoll, de



Commerce équitable France (« De l'arbre à la tasse : le café, quels impacts ? »), et de Laurent Castaignède (93), de BCO2 Ingénierie (« Faut-il arrêter de prendre l'avion... et la voiture ? »).

